

SYLVAIN CHAUMONT ✦



PLUS BELLE LAVERIE!

80 ANECDOTES, DRÔLES
OU TOUCHANTES,
DE VIE EN LAVERIE



PLUS BELLE LAVERIE !

**CONNAISSEZ-VOUS CE LIEU
DE DÉCOUVERTE HUMAINE,
PROPICE AUX AVENTURES
EN TOUT GENRE ?**

Venez écouter le bruit du tambour des machines mais surtout celui de la vie ! Découvrez les anecdotes truculentes de **Sylvain Chaumont**, gérant attentif d'une vingtaine de laveries parisiennes.

80 tranches de vie, drôles et attendrissantes, ou mordantes et désabusées, sur les rencontres faites dans un endroit riche en surprises : la laverie !

Sylvain Chaumont a 56 ans. Parisien depuis toujours, il a été mannequin, perchman, régisseur, avant d'intégrer l'entreprise familiale de laveries en libre-service qu'il cogère depuis 4 ans.

ISBN : 978-2-36704-232-9



9,90 euros
Prix TTC France



design : Stéphanie Aguado
illustration : Freepik.com
RAYON : HUMOUR

**PLUS BELLE
LAVERIE!**

Tut-tut est une marque des éditions Leduc.s.
Découvrez la totalité du catalogue Leduc.s et
achetez directement les ouvrages qui vous
intéressent sur le site : **www.editionsleduc.com**

Conseil éditorial : Pascale Senk
Maquette : Patrick Leleux PAO
Illustrations : Fotolia

© 2018 Tut-tut,
une marque des éditions Leduc.s
29, boulevard Raspail
75007 Paris – France
info@tut-tut.fr
ISBN : 978-2-36704-232-9

SYLVAIN CHAUMONT

PLUS BELLE LAVERIE !



**80 ANECDOTES, DRÔLES
OU TOUCHANTES,
DE VIE EN LAVERIE**



AVANT-PROPOS

Est-ce qu'on peut ravoir à l'eau de Javel

Des sentiments,

La blancheur qu'on croyait éternelle,

Avant ?

L'amour à la machine

Alain Souchon

En Italie, on dit *I panni sporchi si lavano in famiglia*, c'est-à-dire « laver son linge sale en famille ». Il paraît que cette expression est de Voltaire, ou de Napoléon. Certains l'attribuent à Casanova, ce qui nous aiderait à accomplir - mieux laver - notre tâche. Le dicton fait référence à un temps, ou plus exactement à un lieu, que les gens partageaient au cœur même de la communauté : les lavoirs. C'étaient une rivière, un cours d'eau ou de grands bassins en pierre qui se transformaient en vrai parlement public, en agora, forum d'idées et d'indiscrétions, d'où la recommandation de ne pas trop dire de soi et des siens aux autres.

C'est dans le célèbre spot de Levis avec le mannequin Nick Kamen en 1985 que se produit le premier striptease masculin dans une laverie automatique sous les yeux enchantés de femmes tous âges confondus, sur la chanson « I Heard It Through The Grapevine » de Marvin Gaye. Le film *My beautiful laundrette* marque quant à lui la révolution de la tendance, un retour aux sources des clients, « des gens formidables » comme nous dit souvent Sylvain Chaumont tout au long de ce magnifique voyage dans le monde de sa laverie. Car chaque client d'une laverie confie son intimité à la machine comme on met sa vie dans les mains d'un capitaine au moment du voyage dans un bateau-lavoir, où les hublots reflètent les intempéries et vagues à l'âme avec un seul souci, celui de ne pas en perdre la couleur d'origine. L'auteur, notre commandant, connaît bien la température qu'il faut pour ne pas abîmer la texture des histoires, et c'est ainsi que, dans ce journal de bord, on peut lire entre les lignes toutes ses fréquentations littéraires et philosophiques, son amour pour Spinoza, Gilles Deleuze - oui, celui qui parlait des machines désirantes - ou Philippe Muray dont il peut vous citer par-cœur des passages entiers de ses pamphlets. Et ceci bien avant que Fabrice Lucchini ne fasse retentir sa voix dans les théâtres de France. Mais c'est surtout dans son amour pour les gens que sa plume puise l'encre. Et ceci à travers tous les clients, ceux que nous aimerons en tant que lecteurs ou ceux qui nous feront chier, puisque, dans une laverie, aucune tâche ne résiste à certaines températures.

Francesco Forlani,
philosophe



J'AIME LES GENS

Le jeune homme assis sur le banc, en train de tapoter sur son ordinateur, lève la tête quand je rentre dans la laverie, et avant même que je ne lui dise bonjour, il me fait part de ses résolutions :

– Je travaille sur un projet perso.

– Ah bon, mais quel projet ?

– Soit travailler en intérim, soit faire de la musique, soit écrire un livre.

– Mais vous n'êtes pas à la rue ?

– Non pas encore, mais ça va pas tarder.

Votre lecteur de billet ne fonctionne pas ?

– Si, il fonctionne, mais pas pour acheter de la lessive, c'est écrit en gros sur la centrale de paiement.



- Bon, c'est vrai, vous ne mentez pas.
- Je vais vous offrir votre lessive.
- Ça c'est gentil, ça fait longtemps.
- Quoi ?
- Qu'on m'avait pas offert de la gentillesse.
- Bon, je dois repartir bosser, bonne journée !
- Merci monsieur, je vais me remettre sur mes projets maintenant.



—Je prie donc je suis—

Une dame appelle pour me dire qu'après avoir mis l'argent dans « ma putain de caisse », la machine n'a pas fonctionné. Et qu'elle a remis 4 euros pour la redémarrer. Je lui demande si elle a tourné le sélecteur de température après avoir payé. Elle me dit que oui car elle a mis sur 30 degrés au lieu de 60. Je lui réponds qu'en tournant ce sélecteur après avoir payé, elle a remis la machine à zéro. Donc elle veut que je la rembourse. Je lui dis que la prochaine fois qu'elle viendra dans ma laverie, je lui donnerai un code gratuit.

Elle me répond avec un peu d'agacement dans la voix : « Bon, je vais prier alors. » Ça, c'était le matin. Le soir même, cette



dame me rappelle pour son code gratuit. Je démarre sa machine et je lui rappelle que sa prière était vaine. Et là, sa réponse : « Mais monsieur, c'est bien parce que j'ai prié pour mes 4 euros que je vous ai eu au téléphone ce soir, si je n'avais pas prié, en voyant mon numéro s'afficher vous n'auriez même pas répondu. » Comme si je me rappelais par cœur les 50 numéros de téléphone que je reçois dans la journée. Je lui ai donc donné raison. Normal, quand on prie pour quelque chose, parfois cela marche. Les gens sont formidables.



MAUVAISE NOUVELLE

Souvent, quand on m'appelle pour un problème dans la laverie, neuf fois sur dix... il n'y a pas de problème. Ce matin-là, le mec me dit que sa machine n'a pas démarré. En 30 secondes, après lui avoir dit d'appuyer sur le bouton *start*, sa machine démarre.

Je lui explique que son problème n'en est pas un. « Comment ça, me répond-il, si je vous téléphone, c'est qu'il y a un dysfonctionnement, sinon j'appellerais pas. Et puis vous êtes là pour me dépanner. Je viens chez vous tout le temps, alors s'il y a un numéro de téléphone affiché, j'appelle. Qu'il y ait un problème ou pas, j'appelle. » Ça dure cinq minutes, sans que je ne puisse répliquer.

À la fin, je place de justesse : « D'accord, monsieur, appelez quand vous voulez. » Qu'est-ce que je n'ai pas dit là, le voilà reparti dans une diatribe sans fin. Je pense qu'en fait les gens ont besoin de parler, qu'il y ait un problème de machine à laver ou pas. Quand je réussis enfin à lui dire : « Merci, au revoir », j'ai quand même droit à : « Vous aurez encore de mes nouvelles, monsieur, je vous rappellerai. »

Les gens sont formidables.



Le petit pardon

Quand il y a une coupure d'électricité dans le quartier, les machines à laver ne se rallument pas. Il faut ouvrir le capot et les remettre en service manuellement. C'est la raison pour laquelle je suis retourné l'autre soir dans la laverie vers 20 heures.

J'étais à un vernissage quand on m'a appelé, donc je n'ai pas pu arriver dans les cinq minutes. Je dis cinq minutes, car le mec très énervé au téléphone m'a dit : « Si t'es pas là dans cinq minutes, je casse tout chez toi. » J'adore quand on me parle comme ça. Donc je me pointe. Effectivement, toutes les machines sont éteintes et les clients présents, même s'ils sont contents de me voir arriver, me jettent un regard pas franchement cordial.



Je remets les machines en route, rembourse ceux qui doivent partir car il est tard et je demande quelle est la personne qui m'a téléphoné. Un mec s'approche de moi, au moins 100 kilos, enfin le genre de mec avec qui ça peut mal se passer. Je lui dis que je comprends son énervement mais que néanmoins il m'a très mal parlé. Je reste sur le cul quand il se confond en excuses, m'expliquant que ce n'est pas dans ses habitudes de parler de la sorte, qu'il pouvait partir avant mon arrivée, mais qu'il tenait vraiment à me voir pour me dire combien il regrettait ses propos.

Les gens sont formidables.



Le temps d'une cigarette

Ce matin-là, le mec tape avec rage sur la centrale de paiement. Je viens de garer mon scooter en face de la laverie et, tout en finissant ma cigarette, je l'observe en train de s'acharner sur le bloc de métal qui encaisse l'argent. J'entre dans le vif du sujet.

Le mec parle à peine français. Comme je suis de bonne humeur, quand il me dit qu'il est argentin, je lui parle en espagnol. Je règle rapidement son problème, qui n'en est pas un, et il m'avoue que son énervement contre ma centrale de paiement n'était pas justifié. Il a eu honte quand il m'a vu arriver avec un sourire et quand j'ai démarré sa machine.



C'était son premier séjour en Europe avec sa famille. « J'ai préféré laisser dormir ma femme ce matin, m'a-t-il dit. J'aurais dû venir avec elle, les femmes ne s'énervent pas. Vous devez avoir beaucoup de féminité en vous car à votre place, en me voyant taper sur l'appareil comme un idiot, je vous aurais crié dessus. Le fait que vous soyez arrivé calme et souriant m'a immédiatement apaisé. Vous êtes un peu un ovni, monsieur. Merci pour l'aide et la gentillesse. Je me souviendrai de vous. »



CINQUANTE CENTS

Un jour, il y a longtemps, je suis arrivé dans cette laverie un dimanche et j'ai été accueilli comme un Dieu. Il faut dire que le mec qui m'avait appelé en me disant qu'il avait perdu de l'argent était très agressif. Personne n'aime perdre de l'argent. Mais quand tu dis au gars que tu arrives, que tu es un peu loin, mais qu'en scooter, il y en a pour 20 minutes, normalement cela devrait le rassurer.

Je prends le périphérique et durant le trajet je sens le téléphone vibrer trois ou quatre fois dans ma poche. J'arrive, je me gare, je sors mon portable et écoute les messages. Le mec m'insulte, me menace, hurle qu'il va tout casser, si je ne réponds pas.

J'entre dans la laverie, bondée de clients et j'ouvre la centrale de paiement. Effectivement un flot de pièces tombe car le monnayeur était coincé. Je me retourne vers les gens et demande gentiment qui a perdu de la monnaie. Et je rembourse, 4 euros, 2 euros, 5 euros, etc. Et puis, je demande à l'assistance quelle est la personne qui m'a laissé plein de mots doux sur mon portable.



Un mec s'approche, immense, baraqué, l'air mauvais, se plante devant moi et me dit : « C'est moi. » Je le regarde, et lui demande combien il a perdu. Il me dit : « 50 centimes. » Je le regarde plus intensément et lui rétorque : « Vous m'avez appelé, j'ai répondu que j'arrivais, vous m'avez alors rappelé quatre fois pendant mon trajet en m'insultant, en me disant que vous alliez tout casser ici pour cinquante centimes, je pense que vous avez un problème. Je vais vous donner 50 centimes, par contre le mieux pour vous et pour moi, c'est que vous changiez de laverie. »

Quand il est parti, une dame m'a expliqué que le mec était fou furieux, qu'elle le connaissait et que c'était quasiment un miracle qu'il ne se soit pas battu avec moi. Je n'ai pas peur, je regarde toujours les gens dans les yeux, sans baisser le regard. Et puis se faire casser la gueule pour 50 centimes, ça aurait été un peu idiot, non ?



Ce n'est qu'un « au revoir »

J'arrive à la laverie, car une dame m'a appelé pour me dire qu'une autre dame est en train de laver son linge toute nue. Effectivement, cette dernière est assise sur le banc, devant la table, la poitrine dénudée, et sa culotte déchirée qui cache à peine ses fesses. Elle m'explique que dès que son linge sera sec, elle sera plus décente. Il fait un peu froid. Je sors pour acheter un tee-shirt et un pantalon de jogging pour elle. Elle me regarde d'un air bizarre et enfle les vêtements. Elle ne me dit même pas merci. Juste un regard, pas très gentil. Le « au revoir », je l'attends encore.

Plus tard dans l'après-midi, une femme m'appelle pour un problème de lessive. Quand j'arrive, elle me présente une dose un peu aplatie. La lessive est écrasée. Je lui dis gentiment que me faire déplacer en me racontant que le distributeur de lessive est en panne pour cette dose un peu en vrac, c'est pas très cool, d'autant plus que je viens de loin. Je lui donne un paquet « non écrasé » et garde l'autre dans la main.



À ce moment-là, une fille entre, regarde autour d'elle et me demande comment obtenir de la lessive. Je lui tends le paquet de l'autre dame et lui dis : « Pour vous, c'est gratuit aujourd'hui ! » La casse-couilles du paquet écrasée me regarde et me dit : « Ah ben ça, c'est pas très commercial, moi j'ai payé. » Je lui réponds : « Oui mais vous savez, les paquets un peu écrasés, on les paye toujours. » J'attends encore le « au revoir ». La jeune fille du paquet gratuit me fait un grand sourire. Le monde n'est pas si moche que ça.



La clé est chez la concierge

La concierge qui ouvre la laverie m'appelle ce matin à 7 heures pour me passer une dame qui n'a pas de portable. Comme la concierge est une femme polie et civilisée, elle s'excuse pour le coup de fil matinal. Je prends cette dame au téléphone. Elle m'explique le plus sérieusement du monde qu'il y a six mois, elle était venue dans ma laverie et que, comme elle s'était trompée de température, son linge n'avait pas été très bien lavé et que si je pouvais lui offrir sa machine ce matin, elle en serait ravie. Et surtout elle me dit qu'elle est une bonne cliente. Bon, je lui réponds que venir tous les six mois faisait d'elle une cliente effectivement, mais que sa notion de bonne cliente est très subjective.



Et je rajoute toujours dans ce cas de figure que le boulanger ne m'offre jamais mon pain, même si j'achète ma baguette chez lui tous les jours. À ce moment-là, elle me dit qu'en fait elle a oublié son porte-monnaie et son portable chez elle et que ça l'ennuie de retourner chercher tout ça. Bon, parfois l'honnêteté paye, donc je lui offre sa machine. Je reprends la concierge au téléphone qui s'excuse encore mille fois de m'avoir réveillé un dimanche matin juste parce qu'une dame voulait avoir un lavage gratuit. Je la rassure et lui explique que pendant des mois un monsieur m'appelait à 6 h 59 tous les dimanches car la laverie n'était pas ouverte, et tous les dimanches, je disais à cet homme que dans une minute, à 7 heures, l'ouverture automatique allait se déclencher et que la porte allait s'ouvrir comme par magie.

Les gens sont formidables.



Lessivé par la vie

Je suis en train de remplir le distributeur de lessive, quand un monsieur pose son paquet de Génie « lessive à la main » sur la machine à côté de moi. Je lui dis gentiment que sa lessive à la main dans la machine à 90 degrés va remplir de mousse toute la laverie. Il me regarde avec un air provocateur et me répond qu'il n'a que ce paquet. Donc toujours gentiment, je prends une dose de ma lessive et la mets dans le bac de sa machine.

Je referme le distributeur, je me retourne et vois le mec déverser son paquet de lessive à la main dans sa machine. Passablement énervé cette fois, je lui demande pourquoi il fait ça, sachant que je viens de lui offrir sa lessive. Il me répond qu'une dose, ce n'est pas assez et que j'aurais dû lui en offrir deux. Je n'ai pas envie de lui expliquer que ma lessive est concentrée et qu'une tonne de lessive ne lavera pas mieux son linge. En revanche, je lui notifie que ce n'est même pas la peine de m'appeler quand la mousse envahira ma laverie.



LOVE IS MONEY

Au moment où je renverse la caisse pleine de pièces dans le sac posé sur la table, la jeune fille qui n'avait pas répondu à mon « bonjour » quand je suis entré dans la laverie, a finalement levé les yeux de son MacBook et m'a regardé en poussant un petit soupir. Le bruit de l'argent fait toujours réagir les gens, comme si le choc de centaines de pièces déversées dans un sac était un son agréable. Je fixe la fille dans les yeux et lui dis : « Mademoiselle, ce n'est que de l'argent. »

Et la jeune fille de me répondre : « Oui, mais ce bruit est assez excitant. »

Girls just wanna have funds.

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Plus belle laverie !

Sylvain Chaumont



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à la lettre des éditions Tut-Tut et recevez des **bonus**,
invitations et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

